

Tex Lecor

LA FIERTÉ D'UN PÈRE

PAR RENÉ-PIERRE BEAUDRY / PHOTOS: RICHARD POISSANT

Pendant près d'une heure, Tex Lecor est demeuré tranquille et silencieux, les bras croisés sur sa large poitrine, au coin de la grande table de la cuisine. Pendant tout ce temps, les quatre enfants du couple, Anne-Marie, 40 ans, Marie-Douce, 22 ans, Saguay, 19 ans, et Vickie, 13 ans, ont parlé tour à tour de leur père, qu'ils appellent affectueusement Pops.

Où avaient-ils à raconter? Des choses que leurs parents ont déjà entendues des centaines, voire des milliers, de fois peut-être depuis que leurs enfants ont appris à parler. Cette fois-ci, ils ont voulu que, par l'entremise de 7 JOURS, ce soit au tour du grand public de les entendre.

"Comme je suis souvent sorti de la maison, on pourrait dire que je suis la tête folle de la famille, dit avec humour Saguay, qui présente ensuite ses soeurs. Marie-Douce a un petit côté bossueuse. En plus de ses petites affaires, elle a parfois tendance à s'occuper des nôtres. Vickie, c'est la petite soeur à protéger, le bébé de la famille. Elle va sans doute le demeurer toute sa vie. Elle n'avait que cinq jours lorsque papa et maman l'ont adoptée. Anne-Marie — on l'appelle Mat parce que, toute petite, Vickie l'appelait Matante — est une seconde mère pour nous trois. On lui confie nos secrets autant qu'à maman."

Est-ce que Tex Lecor est un papa autoritaire?

(Éclats de rire général)

Vickie: Dans cette maison, notre mère et Anne-Marie forment l'autorité. Papa, c'est le grand chum, l'ami. Quand survient un argument dans le groupe, ce n'est pas lui qui va trancher le débat. Maman s'en occupe. *(Rires)*
Anne-Marie: J'ai été adoptée par Tex et Loui-

se à l'âge de 17 ans. Pops était constamment parti en tournée de spectacles quand je suis arrivée ici, il y a 23 ans. Lou-Lou est ma meilleure amie, ma confidente, ma grande complice. Comme pour tous les autres, Tex est mon grand chum. À force de l'observer comme ça autour de la maison, on finit presque par le deviner. Tu as vu tantôt, quand il a enfilé ses bottes cosaques? En les mettant, n'as-tu pas remarqué qu'il devenait lui-même cosaque? Quand il les chaussait, ses épaules se relèvent et les muscles de son abdomen se resserrent. Quand il porte ses bottes, qu'il qualifie de "paysan", son dos se courbe, ses épaules s'arrondissent. Il se comporte alors comme un gars de la terre. C'est bizarre. On dirait qu'il devient les vêtements qu'il porte! *(Tex sourit. Ses enfants sont de fins observateurs, et il le sait.)*

N'a-t-il jamais eu le ton moraliste ou ne vous a-t-il jamais dit: "Assis-toi icitte, j'ai deux mots à te dire"?

Tous: C'est pas du tout son genre.

Marie-Douce: Je ne me rappelle pas qu'il m'ait abordée une seule fois de cette manière. Pas une fois. Je me souviens par contre que Pops nous emmenait souvent au chalet dans le bout de Lachute, où il nous racontait plein d'histoires. Il nous conduisait ensuite dans les bois, où il nous montrait la nature; combien elle était belle et comment on pouvait vivre près d'elle. C'est de ces petites excursions que j'ai retiré mes plus belles leçons de vie, jamais dans un discours. Je crois bien que papa n'a jamais été en désaccord avec nos choix de vie. Il a toujours été ouvert à ce qu'on voulait faire.

Saguay: C'est le fun que nos parents acceptent nos choix et nos décisions pourvu que nous soyons heureux dans ce que nous entreprenons. Pour eux, c'est le plus important. Peu

importe le métier que je décide d'exercer — je n'ai pas encore décidé là-dessus —, je sais qu'ils m'appuieront et m'encourageront à 100% pourvu que je sois heureux dans ce que je ferai. Ils l'ont prouvé le passé. Quand nous étions bien dans notre peau dans une de nos activités, ils étaient toujours derrière nous, à nous pousser à aller plus loin. Ils ne sont intervenus que les fois où ils ont remarqué que nous étions devenus malheureux.

Anne-Marie: Dans mon cas, c'est un peu différent. Ma relation avec Pops est basée sur l'amitié. Il m'intéresse à la peinture, il me montre ses dessins ou ce qu'il fait, il me raconte ses voyages. Au fil de toutes ces années qui ont passé, il m'a donné une autre vision des choses. Avec Tex, le beau est partout. Il faut savoir comment le trouver. Chaque fois que nous partions toute la famille en voyage, je me souviens qu'on a dû s'arrêter au moins mille fois en chemin à suivre Pops, qui nous lançait à tout moment: "Regarde ici, là... T'as vu les belles couleurs?" C'est davantage ce type de relation que je vis avec Pops. Après tout, j'étais déjà élevée quand je suis arrivée dans la famille. *(Rires)*

Tex est-il comme on se l'imagine, toujours de bonne humeur?

Saguay: Je ne sais pas si c'est à force de vivre avec un artiste qu'on l'est un peu tous devenus nous-mêmes. *(Rires)* Nous vivons tous des mauvaises passes, notre père y compris. On sait aussi que quand surviennent ces downs, les autres membres de la famille ont développé l'instinct de le remarquer très rapidement et font alors très attention. Nous avons appris dans cette maison que lorsque ça n'allait pas, il fallait le dire, et les autres évaluaient ensuite d'envenimer les choses. Quand ça m'arrive, je

vais m'enfermer dans ma chambre. Le temps passe, et quelqu'un — papa, maman ou une de mes soeurs — va venir cogner doucement à ma porte pour me demander si ça va mieux.

C'est vrai qu'à vous écouter parler on sent que vous êtes des jeunes bien dans leur peau.

Marie-Douce: On a confiance en nous-mêmes parce qu'on sait déjà qu'on a toujours eu droit à nos différences, d'être différents des autres et d'être acceptés comme tel. Personne n'a senti l'obligation de se couler dans un moule. Je ne me sens pas forcée d'être comme Saguay ou Vickie. C'est pour cette raison que face aux difficultés, l'unité familiale demeure intacte. Au lieu de nous éloigner les uns des autres, c'est tout le contraire qui se produit quand survient un dur moment. On se resserre, on reste collés les uns sur les autres. On se soutient pour passer à travers tous ensemble.

Saguay: Quand il m'arrive quelque chose de désagréable, je sais que chacun des autres membres de ma famille va chercher à m'aider. J'ai eu à vivre des moments difficiles — j'ai déjà été un mauvais gamin, vois-tu —, et papa et maman ont chaque fois été là, ce que j'ai toujours apprécié. Je n'ai jamais senti le besoin de me confier à quelqu'un d'autre, à un professeur ou à des intervenants sociaux. Ma famille me suffit. On s'est toujours bien compris.

Qu'admirez-vous le plus chez votre père?

Vickie: Tout! Ce qu'il est et ce qu'il fait.

Saguay: Pops a tout le temps fait ce qu'il a voulu faire dans la vie. Je veux en faire autant, et il me le permet. Si je lui disais un jour: "Je veux sauter en parachute", je connais d'avance sa réponse: "Ben fais-le." Comme lui, je ne laisserai jamais rien ni personne m'empêcher de satisfaire ma curiosité ou mon goût de réaliser un projet. Je veux avancer dans la vie, suivre mon chemin, comme mon père l'a fait. Il est né en marchant, il va mourir de la même manière. Comme lui, je veux profiter de cha-

Suite à la page suivante



"Sept Jours" Fev - Mars 1995